

Le libertaire

Rédaction
Administration : Jean Girardin,
186, boulevard de la Villette, Paris (19°)
Chèque postal : Jean Girardin 1191-98

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"

FRANCE		ETRANGER	
Un an ...	22 fr.	Un an ...	30 fr.
Six mois ...	11 »	Six mois ...	15 »
Trois mois ...	5 50	Trois mois ...	7 50

Chèque postal : Jean Girardin 1191-98.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

LA PAIX SUBVERSIVE A propos...

Nous sommes menacés d'une guerre européenne plus atroce et dévastatrice que toutes celles du passé. Que faire en face de cette effroyable éventualité ? Les uns, démocrates et socialistes « pacifistes », idylliques et « idéalistes » préconisent avec grandiloquence certains palliatifs dans lesquels ils n'ont eux-mêmes qu'une confiance très limitée : arbitrage obligatoire, pacte de sécurité, « désarmement » ou plus exactement délimitation des armements. Et leur pacifisme n'exclut nullement la préparation de ces plans extraordinaires de défense nationale ou d'« armée internationale » auxquels un Paul-Boncour par exemple doit une si curieuse célébrité.

Tout cela n'élimine aucune des causes politiques et économiques des tueries internationales. Mais toutes ces théories d'arbitrage obligatoire et de pactes de sécurité préparent et légitiment, par avance une future « guerre du Droit et de la Liberté » qu'on justifierait de part et d'autre par la nécessité de faire respecter par la force les engagements sacrés pris pour la sauvegarde de la paix.

Et quant au prétendu désarmement dont on parle tant, il constituerait bien moins un avantage qu'une menace pour la classe ouvrière et pour la cause de la paix. Substituer aux armées de conscription les armées réduites de professionnels, d'engagés volontaires dont l'obéissance en toute occasion est beaucoup plus sûre, du type de la Reichswehr ou de la garde mobile française, ou des formations politiques comme la milice fasciste, ne ferait qu'aggraver la situation.

Du côté des « réalistes » que se targuent d'être certains révolutionnaires et en particulier les bolchevistes et bolchevistes, on tient un langage différent. L'on raille et l'on critique, quelquefois avec raison, l'« démagogie » des prétendus « pacifistes ». Et l'on propose d'attendre que se déclenche l'inévitable guerre « impérialiste » pour la transformer, au moment opportun, en guerre « impérialiste », en guerre d'émancipation.

De part et d'autre on se résigne assez volontiers aux exterminations en perspective, à la seule condition qu'elles effectuent « pour le bon motif ». Et ce ne sont pas les bons motifs qui manquent jamais.

Peut-on envisager d'autres et préférables solutions ? Certes, oui.

Que les ouvriers, que les producteurs menacés d'un désastre sans précédent consentent de l'admettre et d'y participer, sans le concours desquels la férocité de la guerre industrialisée moderne est impossible, qu'ils se coalisent pour y opposer leur résistance.

Est-ce utopique ? Est-ce irréalisable ? L'absurde serait que, conscients de ce qui les attend, ils ne réagissent pas pour assurer leur propre salut. Et chacun sait assez les caractères que présenterait une nouvelle guerre en Europe pour que la nécessité impérieuse de l'empêcher lui apparaisse.

Rallier à cette idée bien simple les travailleurs aujourd'hui dupés par les hommes politiques ne serait peut-être pas facile. Il faudrait beaucoup d'effort pour la réalisation d'une telle œuvre. Beaucoup moins d'efforts et de sacrifices que n'en exigeraient gouvernements démocrates et dictateurs pour leurs « guerres de libération » en tous genres.

Eh quoi ! m'objectera-t-on, c'est la paix, la paix bourgeoise avec toutes ces laideurs que vous entendez maintenir ! Hé non, cher contradicteur. Que seu-

lement les ouvriers d'Europe ou d'une partie de l'Europe s'unissent assez fortement pour imposer déjà à leurs dirigeants de ne pas jouer leurs existences dans une guerre, et vous verrez que, conscients de leur puissance, ils ne s'en tiendront pas là et que la paix ainsi maintenue marquera la fin de l'ordre autoritaire et capitaliste. La résistance à la guerre, c'est déjà le commencement de toute une transformation sociale.

C'est l'un des points nombreux où sans coercition, sans discipline, sans appel aux « idéalistes » frelatés ni aux « réalistes » conventionnels, l'accord unanime peut se faire entre les hommes qui pensent et qui travaillent, parce qu'il répond à leurs sentiments les plus naturels... C'est la préface à beaucoup d'autres accords pareils. C'est déjà là la vraie « révolution sociale » et orientée dans le sens le plus nettement libertaire.

Pour ma part ce m'est un bon souvenir d'avoir été de ceux qui, avec mes amis du *Libertaire*, ont tenu bon pendant la tourmente de 1914-18, n'ont jamais consenti à hurler avec les bellicistes, même parés d'un nom et d'un passé révolutionnaire illustres, et ont lutté autant qu'il était en leur pouvoir, pour une paix imposée par la pression prolétarienne. Mais ceux qui pensaient alors ainsi ne purent, malheureusement pas assez se faire entendre et comprendre.

Puisse, en présence des périls qui menacent de toutes parts, l'action ouvrière et internationale, s'inspirant des exemples et des initiatives individuelles, enfanter, malgré les gouvernements démocratiques et dictatoriaux, cette « paix subversive » où elle affirmera sa fraternité et préparera son affranchissement.

PIERRE ESIENS.

Amnistie pour tous !

Marty est libéré. C'est fort bien. D'innombrables victimes de la répression politique militaire et coloniale restent en prison ou dans les bagnes. Et c'est moins bien.

Il faut exiger une large amnistie et qui les libère tous. Il ne faut pas que le gouvernement et les partis « de gauche » s'en tirent avec un simulacre de « générosité » qui laisse subsister quelques-unes des pires atrocités de cette répression.

Amnistie pour tous les condamnés politiques. De quelque étiquette et de quelque prétexte l'on ait couvert leur condamnation !

Amnistie sans réserve pour les victimes de la répression indochinoise.

Amnistie pour les réfugiés étrangers, victimes comme Berneri, de manœuvres policières, ou condamnés, comme Ungaro et Trenti pour s'être défendus contre des provocateurs fascistes.

Amnistie pour tous les condamnés pour faits militaires, pour tous ceux qui souffrent dans des prisons telles que le sinistre Cherche-Midi, dans les pénitenciers ou aux travaux publics. Amnistie entre tant d'autres pour les disciplinaires mutins de Calvi que l'on va livrer au Conseil de guerre.

Exigeons, par une forte pression ouvrière, une amnistie qui libère vraiment tous les hommes frappés pour leurs opinions, pour leurs convictions et pour y avoir été fidèles.

Et puisse cet exemple être suivi partout !

...de politique extérieure

Je me rends bien compte que ce que je puis apporter sur un sujet de « politique extérieure » n'aura pas l'autorité que l'on accorde volontiers à tel ou tel spécialiste. On m'a reproché, au dernier congrès, de n'être « même pas » capable de traiter de « la collectivisation des masses agraires », ce dont je ne me plains aucunement...

Pourtant, la collectivisation des masses agraires, de même que la bolchevisation des « anarchistes » n'ont, ni l'une ni l'autre aucun secret pour moi, mais ce sont des sujets qu'il me répugne de traiter, et, jusqu'à présent, je ne sais pas qu'il soit fait une obligation à quiconque, je parle au point de vue anarchiste, de s'embarrasser dans des questions qui ne sont pas de son goût ou qui ne répondent pas à son penchant naturel.

Je veux, pourtant, aujourd'hui faire un effort, et traiter, si l'on peut dire, de politique extérieure.

Vous avez dû lire dans les journaux bourgeois que s'était ouverte, à Genève, une réunion du « Comité européen ».

Le brillant Aristide y a adressé à ses collègues de vingt-sept Etats ses objurgations les plus senties sur la nécessité de l'union dans la paix de toutes les nations du vieux continent.

Ce fut idyllique et reposant. Ce ne fut pas, hélas ! du goût de tout le monde.

A ce comité assistaient les délégués de l'Allemagne et de l'Italie, mais pas celui de la Russie !

Vous n'ignorez pas que l'Italie subit actuellement le joug d'une dictature dont le chef, réproché par tout ce qui se revendique d'une pensée libre, se nomme Mussolini !

Vous n'êtes pas non plus sans ignorer que la Russie est le premier pays ayant à sa tête un « gouvernement prolétarien » se réclamant du socialisme et dont les partisans s'intitulent, on ne sait guère pourquoi, communistes.

Or, nous avons assisté, à Genève, à ce spectacle, pour le moins curieux, de voir le représentant de l'Italie fasciste prendre fait et cause pour la Russie « ouvrière et paysanne » et exiger sa participation à l'union européenne.

Et ce qu'il y a encore de bien plus admirable, c'est de voir le journal *L'Humanité* trouver toute naturelle cette intervention du ministre de Mussolini.

Je me demande ce que pourrait penser, s'il se mêlait de réfléchir, le militant « de la base » de cette collusion, qui pourrait lui paraître étrange entre ces deux fascismes — également redoutables — russe et italien.

Frédéric de Prusse n'avait qu'une crainte, c'est que ses soldats se misent à réfléchir.

Les professionnels du bolchevisme semblent plus confiants.

Mais, tout de même, j'ai vu bien mal placés pour vitupérer contre le fascisme italien qui emprisonne les pauvres bougres de militants communistes « de la base » et s'allie étroitement avec les « militants du fait ».

Il est vrai que lorsqu'on imprime que Marty et Duclos peuvent reprendre leur place au Palais-Bourbon « grâce à la pression révolutionnaire de la masse », on peut se permettre toutes les fantaisies.

Il reste à savoir si à la fin, la cruche bolcheviste, déjà bien fêlée, ne finira pas par se casser !... — Pierre Mualdès.

EN 2° PAGE :

VERS L'ANARCHIE

par Errico MALATESTA

ÉDUCATION et INNÉITÉ

par J. GOUJON

EN 4° PAGE :

Le premier article de

Pierre BESNARD

sur l'« Unité Syndicale ».

La paix et les gouvernants

Tous les gouvernements d'Europe répètent : « cette guerre serait un crime, une folie ». Et les mêmes gouvernements diront peut-être dans quelques semaines à des millions d'hommes : « C'est votre devoir d'entrer dans ce crime et dans cette folie ». Et si ces hommes protestent, s'ils essayent d'un bout à l'autre de l'Europe de briser cette chaîne terrible, on les appellera des scélérats et des traîtres et on aiguisera contre eux tous les châtiments.

JEAN-JAURES,
3 décembre 1912.

POUR LA DIFFUSION POUR LA VIE DU LIBERTAIRE

Les compagnons peuvent se rendre compte que, depuis quelque temps, nous négligeons les appels en faveur de notre journal.

Ce n'est pas, malheureusement, que tout va bien, que la vente s'accroît, que les abonnements affluent et que s'enfient les listes de souscription.

Au contraire. Nous sommes bien obligés de dire, parce que c'est la vérité, que le chiffre des numéros vendus, s'il ne diminue pas, n'augmente pas, que nombreux sont les camarades qui pourraient s'abonner qui ne le font pas et que la souscription est quelque peu délaissée.

Mais les amis comprendront combien il est pénible de répéter dans chaque numéro les mêmes mots... pour le même résultat.

Nous sommes pourtant, aujourd'hui, bien obligés de jeter, à nouveau, un cri d'alarme. Nous avons réduit les frais de toutes sortes à un minimum qu'il est impossible de diminuer encore. Nos frais d'impression sont avantageux. Ceux d'administration et de rédaction sont quasi inexistantes.

Et pourtant, la situation du « Libertaire » est critique.

Pourquoi ? Parce que son tirage n'est pas assez élevé. Parce que les compagnons ne font pas tout l'effort désirable pour le répandre, pour augmenter le nombre des abonnements, pour lui donner leur aide pécuniaire.

Il est indispensable que, dès aujourd'hui, commence une campagne sérieuse pour la diffusion de notre journal, pour lui recruter de nouveaux abonnés.

Le concours de tous est nécessaire. Que ceux qui le peuvent envoient sans plus tarder leur obole. Que tous s'attachent à répandre « Le Libertaire », à lui procurer des abonnés.

Un nouvel effort va être tenté pour rendre l'organe anarchiste révolutionnaire aussi vivant et combattif que possible. Nous vous entretiendrons de nos projets dans un prochain numéro.

Mais, dès maintenant, tous à l'œuvre !

LE LIBERTAIRE.

Nota. — Tout envoi d'argent pour « Le Libertaire » doit être adressé à Jean Girardin, 186, boulevard de la Villette, Paris. Chèque postal 1191-98.

SANTÉ MORALE !

M. Bouisson, président socialiste-tardieu-sard de la Chambre des députés, tire occasion de ses fonctions pour prononcer de temps à autre quelque discours aussi solennel qu'édifiant. On se souvient par exemple de ce magnifique panegyrique de Clemenceau, l'homme qui « faisait la guerre » après avoir fait fusiller les travailleurs et prononcé sans le moindre embarras par ce membre d'une Internationale Ouvrière. Une réplique trop justifiée à ce discours publiée par le *Libertaire* fit même envoyer en prison un de mes meilleurs amis.

Pour le moment M. Bouisson vient de célébrer sa réélection qui, cette fois-ci, est, paraît-il, un triomphe pour les gauches, alors que ses élections précédentes avaient eu l'agrément du Bloc National.

M. Bouisson, rempli d'une allégresse bien naturelle par ce petit succès, fait des efforts méritoires pour la faire partager.

Il y a bien quelques petites ombres au tableau. La situation économique et financière par exemple :

Un large débat sur notre politique financière sera nécessaire. Vous l'avez déjà déterminée en grande partie par trois actes essentiels de cette législature, par le vote de la stabilisation du franc, de la ratification des dettes interalliées, du règlement des réparations. Vous n'avez pas craint alors de prendre de lourdes responsabilités, quelquefois en face d'une opinion publique mal éclairée.

Tout doit être tenté pour alléger les charges de ceux qui travaillent et produire et que la crise économique présente éprouve les premiers.

Evidemment. Mais dans tout cela ce serait les contribuables, les producteurs, les vulgaires électeurs qui trinquent. Et il n'est guère question de réduire les indemnités des parlementaires ou de leurs présidents. Le reste peut s'envisager avec une certaine philosophie.

M. Bouisson s'anime davantage en s'élevant contre ceux qui oseraient prétendre que les récents scandales discréditent tant soit peu le Parlement et les parlementaires. Et là il est proprement admirable.

Des événements récents, qui ont troublé l'opinion, ont paru les servir. Toutes les époques et tous les pays, tous les régimes en ont connu de comparables. Mais c'est la vertu d'un organisme sain que de trouver en lui-même la force de résister aux germes dissolvants qui peuvent se glisser en lui et de réagir. Vous avez nommé une commission d'enquête. Celle-ci a poursuivi sans relâche ses travaux, leur a donné la plus large publicité. Une seule pensée anime ses membres : porter sur tout ce qui paraît trouble ou obscur une lumière égale.

Et voici que cet appareil de justice républicaine ayant librement fonctionné, le mal dont nos détracteurs habituels voyaient les effets s'étendre de tous côtés apparaît très étroitement limité. Le Parlement a gardé, je puis l'affirmer, toute sa santé morale et les membres de l'une et l'autre assemblée peuvent attendre sans le redouter le jugement d'une opinion publique toujours sensible aux choses de l'honneur.

Voilà qui est beau. Voilà qui témoigne en effet d'une « santé morale » vigoureuse. Des gens moins courtois diraient : d'un culot pas ordinaire. Quelle suggestive évocation que celle de cette commission d'enquête qui travaille sans relâche à fai-

re éclater toute la vérité et dont M. Bouisson peut annoncer à l'avance, avec toute l'autorité attachée à ses hautes fonctions que ses travaux aboutiront à prouver que le mal n'était pas si grand que cela et à fournir à l'opinion publique des jugements qui ne soient pas trop défavorables au Parlement.

On n'est jamais si bien servi ni si bien innocent que par soi-même.

Tout va bien et la morale triomphe de plus en plus. Les maladroits qui se sont fait pincer en posture équivoque seront plus ou moins provisoirement sacrifiés. Quant aux autres ils continueront leurs petites affaires, dans tout l'éclat de leur robe officielle d'innocence. Spectacle émouvant pour les âmes vertueuses.

Vous ne voudriez tout de même pas que l'on proclame que le grand nombre des politiciens et des publicistes est en échange de services avec des puissances financières de tout acabit. Et qu'à part ailleurs il ne peut guère en être autrement, la grande propagande politique et la grande presse ne vivant pas d'amour, de convictions et d'eau fraîche. Et que ce que l'on s'efforce de présenter comme une exception scandaleuse est en somme la norme. Et que c'est un des résultats logiques de l'ordre autoritaire et propriétaire.

Les dégâts seront circonscrits dans l'affaire Oustric, comme ils l'ont été dans le Panama et dans tant d'autres affaires, dans l'intérêt des politiciens et de l'ordre public.

Admirez, lecteurs, la splendide « santé morale » avec laquelle le Parlement vous le fait savoir par la bouche du président Bouisson.

L'homme qui n'est pas dans la rue.

ANTIPODES ?

Dans son discours du 1^{er} janvier, le sinistre cabotin Mussolini s'est adressé au peuple américain, mais en réalité, c'est à ses financiers récalcitrants qu'il explique les raisons de lui accorder de nouveaux emprunts. A relever ce passage concernant les relations commerciales fascistes avec la Russie :

Ces relations sont utiles pour notre situation économique, mais elles n'ont aucune influence sur notre politique intérieure. Le fascisme et le bolchevisme sont toujours aux antipodes en théorie et en pratique et cela est démontré par le fait que la III^e Internationale de Moscou lance des appels pour combattre à fond le fascisme.

Les bons comptes font les bons amis et il serait à souhaiter qu'entre ennemis il y eut toujours cette solidarité économique. Mussolini a néanmoins la mémoire courte. Il oublie qu'il y a quelques semaines seulement, toute sa presse a annoncé au monde entier que grâce à ses accords avec la Russie, l'Allemagne, il allait se trouver à la tête d'une coalition de 300 millions d'hommes. Après quoi parler au monde d'antipodes paraît quel que peu osé.

Le reste n'est encore que bluff et mensonge. N'y insistons pas.

DIMANCHE 25 JANVIER, à 14 heures 30

Salle de la Jeunesse Républicaine, 10, rue Dupetit-Thouars - Métro : Temple

MATINÉE ARTISTIQUE

Organisée par « Les Amis du Libertaire »

Les chansonniers de la « MUSE ROUGE »

REINE DERNYS

SÉNÈS

RACHEL LANTIER

BOYETTE

LOUIS GRAN

CARLOTITA

Charles d'AVRAY

Félix GIBERT

Une heure de ses vieilles chansons

de l'Odéon

Dans ses auditions littéraires

Au piano : RAYMOND MOURET

Participation aux frais : 5 francs

Les bénéfices seront versés au « Libertaire ».

VERS L'ANARCHIE

Il est assez coutume de croire que par le fait que nous nous disons révolutionnaires, nous entendons que l'avènement de l'anarchie doit se produire d'un seul coup, comme conséquence immédiate d'une insurrection, qui abolirait violemment tout ce qui existe et substituerait à cela des institutions nouvelles. A dire vrai, il ne manque pas de camarades qui conçoivent la « révolution de telle façon ».

Ce malentendu explique pourquoi, par mi nos adversaires, beaucoup croient, de bonne foi, que l'anarchie est une chose impossible ; et cela explique aussi pour quoi certains camarades voyant que l'anarchie ne peut venir soudainement, étant donné les conditions morales actuelles de la foule, vivent entre un dogmatisme qui les met en dehors de la vie réelle et un opportunisme qui leur fait pratiquement oublier qu'ils sont anarchistes et, qu'en cette qualité, ils doivent combattre pour l'anarchie.

Maintenant, il est certain que le triomphe de l'anarchie ne peut être l'effet d'un miracle, pas plus qu'il ne peut se produire en dépit, en contradiction de la loi de l'évolution : que rien n'arrive sans cause suffisante, que rien ne peut se faire si la force nécessaire manque.

Si nous voulons substituer un gouvernement à un autre, c'est-à-dire imposer notre volonté aux autres, il suffirait, pour cela, d'acquiescer la force matérielle mais pensable pour abattre les oppresseurs et nous mettre à leur place.

Mais, au contraire, nous voulons l'Anarchie, soit une société fondée sur l'accord libre et volontaire, dans laquelle personne ne puisse imposer sa volonté à autrui, ou tous puissent faire comme ils l'entendent et concourir volontairement au bien-être général. Son triomphe ne sera délimité, universel, que lorsque tous les hommes ne voudront plus être commandés ni commander à d'autres et auront compris les avantages de la solidarité pour savoir organiser un système social dans lequel il n'y aura plus trace de violence et de coercition.

D'autre part, comme la conscience, la volonté, la capacité augmentent graduellement et ne peuvent trouver l'occasion et les moyens de se développer que dans la transformation graduelle du milieu et dans la réalisation des volontés au fur et à mesure qu'elles se forment et deviennent supérieures, de même l'anarchie ne s'instaurera que peu à peu par l'insister et s'élargir toujours plus.

Il ne s'agit donc pas d'arriver à l'anarchie aujourd'hui ou demain ou dans dix siècles, mais de s'acheminer vers l'anarchie aujourd'hui, demain et toujours.

L'anarchie est l'abolition du vol et de l'oppression de l'homme par l'homme, c'est-à-dire l'abolition de la propriété individuelle et du gouvernement. L'anarchie est la destruction de la misère, des superstitions et de la haine. Donc, chaque coup porté aux institutions de la propriété individuelle et du gouvernement est un pas vers l'anarchie, de même que chaque mensonge dévoilé, chaque parcelle d'activité humaine soustraite au contrôle de l'autorité, chaque effort tendant à élever la conscience populaire et à augmenter l'esprit de solidarité et d'initiative ainsi qu'à égaliser les conditions.

Le problème réside dans le fait de savoir choisir la voie qui réellement nous rapproche de la réalisation de notre idéal, et de ne pas confondre les vrais progrès avec ces réformes hypocrites, qui, sous prétexte d'améliorations immédiates, tendent à distraire le peuple de la lutte contre l'autorité et le capitalisme, à paralyser son action et à lui laisser espérer que quelque chose peut être obtenu de la bonté des patrons et des gouvernements. Le problème est de savoir employer la part de forces que nous avons et que nous acquérons de la façon la plus catégorique et la plus utile à notre but.

Aujourd'hui, dans chaque pays, il y a un gouvernement qui, par la force brutale, impose la loi à tous, nous contraindant à nous laisser exploiter et à maintenir, que cela nous plaise ou non, les institutions existantes ; à empêcher que les minorités puissent mettre en action leurs idées et que l'organisation sociale en général puisse se modifier suivant les variations de l'opinion publique. Le cours régulier pacifique de l'évolution est arrêté par la violence et c'est par la violence qu'il faudra lui ouvrir la route. C'est pour

cela que nous voulons la révolution violente aujourd'hui et que nous la voudrions toujours ainsi, aussi longtemps que l'on voudra imposer à quelqu'un par la force une chose contraire à sa volonté. La violence gouvernementale supprimée, notre violence n'aurait plus sa raison d'être.

Nous ne pouvons pour le moment abattre le gouvernement existant, peut-être ne pourrions-nous pas empêcher demain que sur les ruines du gouvernement actuel, un autre ne surgisse ; mais cela ne nous empêchera pas demain de combattre n'importe quel gouvernement en refusant de nous soumettre à la loi chaque fois que cela nous est possible et d'opposer la force à la force.

Chaque fois que l'autorité est amoindrie, chaque fois qu'une plus grande somme de liberté est conquise et non menacée, c'est un progrès vers l'anarchie. Il en est de même chaque fois aussi que nous considérons le gouvernement comme un ennemi avec lequel il ne faut jamais faire trêve, après nous être bien convaincus que la diminution des maux engendrés par lui n'est possible que par la diminution de ses attributions et de sa force et non dans l'augmentation du nombre des gouvernants ou par le fait de le faire élire par les gouvernés eux-mêmes.

Par gouvernement nous entendons tout homme ou groupement d'individus, dans l'Etat, les Conseils, la Municipalité ou l'association, ayant le droit de faire la loi ou de l'imposer à ceux à qui elle ne plaît pas.

Nous ne pouvons pour le moment abolir la propriété individuelle, nous ne pouvons pour l'instant disposer des moyens de production nécessaires pour travailler librement ; peut-être ne le pourrions-nous pas encore lors d'un prochain mouvement insurrectionnel ; mais cela ne nous empêche pas aujourd'hui déjà, nous cela ne nous empêchera pas demain, de combattre continuellement le capitalisme. Chaque victoire, si minime soit-elle, des travailleurs sur le patronat, chaque effort contre l'exploitation, chaque parcelle de richesse soustraite aux propriétaires et mise à la disposition de tous sera un progrès, un pas sur la voie de l'anarchie, comme chaque fait tendant à augmenter les exigences des ouvriers et à donner plus d'activité à la lutte toutes les fois que nous pourrions envisager ce que nous aurons gagné, comme une victoire sur l'ennemi et non comme une concession dont nous devrions être reconnaissants, chaque fois que nous affirmerons notre volonté d'enlever par la force, aux propriétaires, les moyens que, protégés par le gouvernement, ils ont enlevés aux travailleurs.

Le droit de la force disparu de la société humaine, les moyens de production mis à la disposition de ceux qui veulent produire, le reste sera le résultat de l'évolution pacifique.

L'anarchie ne serait pas encore réalisée ou elle ne le serait que pour ceux qui la veulent et seulement pour les choses où le concours des non-anarchistes n'est pas indispensable. Elle s'étendra ainsi gagnant peu à peu les hommes et les choses, jusqu'à ce qu'elle embrasse toute l'humanité et toutes les manifestations de la vie.

Une fois le gouvernement disparu, avec toutes les institutions nuisibles qu'il protège, une fois la liberté conquise pour tous ainsi que le droit aux instruments de travail, sans lequel la liberté est un mensonge, nous n'entendons détruire toutes choses qu'au fur et à mesure que nous pourrions en substituer d'autres. Par exemple : le service de ravitaillement est mal fait dans la société actuelle, il s'effectue d'une façon anormale avec un grand gaspillage de force et de matériel et seulement en vue de quelques intérêts capitalistes ; mais en somme, de quelque façon que s'opère la consommation, il serait absurde de vouloir désorganiser ce service, si nous ne sommes pas en mesure d'assurer l'alimentation du peuple plus logiquement et plus équitablement.

Il existe un service des postes, nous avons mille critiques à en faire, mais pour l'instant, nous nous en servons pour envoyer nos lettres ou pour en recevoir, supportons-le donc comme il est, tant que nous n'aurons pu le corriger.

Il y a des écoles, hélas, combien mauvaises, pourtant nous ne voudrions pas

que nos fils restassent sans apprendre à lire ni à écrire, en attendant que nous ayons pu organiser des écoles modèles suffisantes pour tous.

Par là nous voyons que pour instaurer l'anarchie, il ne suffit pas d'avoir la force matérielle pour faire la révolution, mais il importe aussi que les travailleurs associés selon les diverses branches de production soient en mesure d'assurer par eux-mêmes le fonctionnement de la vie sociale sans le secours des capitalistes et du gouvernement.

On peut constater de même que les idées anarchistes, loin d'être en contradiction avec les lois de l'évolution basées sur la science, comme le prétendent les socialistes scientifiques, sont des conceptions qui s'adaptent parfaitement à elles : c'est le système expérimental transporté du terrain des recherches dans le champ des réalisations sociales.

Errico MALATESTA.

Inexactitudes bolchevistes

La Défense, organe du Secours Rouge International, s'assigne pour but de lutter contre les répressions qui atteignent les communistes, ses amis. Et de cela, nous serions très loin de le blâmer.

Mais elle ne peut supporter que les anarchistes défendent aussi les leurs, surtout lorsque ceux-ci sont victimes du gouvernement de l'U. R. S. S. ni comprendre les motifs très naturels auxquels ils obéissent.

Le dernier meeting pour Ghezzi lui est occasion de sortir contre les anarchistes non seulement les stupides injures rituelles, mais des imputations parfaitement inexactes.

Les militants du Libéraire ne se sont nullement désintéressés ni des poursuites contre leurs adversaires communistes, ni de l'atroce répression en Indochine, ni de la défense des détenus politiques ni de la lutte à mener pour arracher une amnistie générale qui englobe toutes les condamnations politiques et militaires, y compris les victimes de la répression indochinoise, et que nous avons été les premiers à réclamer.

Et ceci, parce que nous sommes contre toutes les répressions et surtout celles qui frappent des militants ouvriers.

Même inexactitude énorme en ce qui concerne la cause des Indochinois, d'autres défenseurs de Ghezzi, dont, en particulier, le professeur Challaye, qui fut pris à partie pour avoir défendu les Indochinois.

On voit ce que peuvent valoir les accusations des gens si bien informés contre Ghezzi, qu'ils traitent au petit bonheur de « contre-révolutionnaire » parce qu'il a le malheur de déplaire aux autorités établies de l'U. R. S. S.

Notre tort est de vouloir le sauver. Mais que les communistes de cœur et d'intelligence veuillent bien y faire attention. Amener le gouvernement « prolétarien » à mieux traiter ses adversaires politiques, serait-ce une si mauvaise chose que cela ? Et ne serait-ce pas, en fin de compte, se donner une force nouvelle pour combattre la répression des gouvernements « bourgeois » ? Qui donc aurait à y perdre ?

A propos du Cherche-Midi

Contre le despotisme militaire

Le Comité d'Action contre le Cherche-Midi a pris la décision d'organiser un vaste meeting dans la première semaine de février. Le Libéraire annoncera la semaine prochaine le lieu et la date exactes de notre manifestation.

En attendant nous insistons près de tous les camarades pour qu'ils fassent parvenir SANS ATTENDRE, leur souscription au trésorier du Comité.

Contre les horreurs du Gouvernement militaire de Paris nous manifesterons énergiquement.

Camarades, tenez-vous prêts à répondre à l'appel du Comité d'Action contre le Cherche-Midi, en manifestant contre le bagne militaire de Paris, vous manifesterez contre le militarisme.

Secrétariat : Pierre Odéon, 10, rue de l'Arbalète, Paris 5^e.

Trésorier : Georges Girardin, 79, rue du Cardinal-Lemoine, Paris 5^e.

LA CRISE

Après les aveux du riche M. Loucheur sur la crise qui menace la classe ouvrière, voici ceux de M. Grinda, ministre du Travail, publiés dans le Journal du 16 janvier :

M. Grinda, ministre du travail, s'est préoccupé des mesures à prendre pour remédier à la crise de chômage qui sévit dans un certain nombre de branches de l'activité nationale.

Le phénomène est mondial. Il se manifeste chez nous plus tard et moins intensément que dans les autres pays. Supprimer ses effets apparaît impossible. Les solutions vraies sont d'ordre international et à longue échéance. On ne peut donc songer qu'à limiter les dégâts. Par quels moyens :

Il y a, d'abord, les allocations destinées aux chômeurs dépourvus de toutes ressources. Le gouvernement a donné des ordres pour qu'elles soient judicieusement et libéralement accordées. Il a, d'autre part, fait savoir aux employeurs, par ses inspecteurs du travail, que mieux valait, à son sens, plutôt que de procéder à des licenciements, réduire, pour l'ensemble des ouvriers, le nombre des heures de travail. Chômage partiel pour tous et non chômage complet pour une minorité : telle est la formule préconisée.

On a arrêté, en outre, diverses dispositions pour empêcher que la main-d'œuvre étrangère ne concurrence la main-d'œuvre nationale. Fermeture des frontières aux ouvriers qui ne sont pas des spécialistes dont nous avons absolument besoin ; recherche (afin de les réaffecter à leur première destination), des ouvriers qui, entrés en France pour être travailleurs agricoles, ont ensuite bifurqués vers l'industrie ; renvoi de tous les étrangers qui se sont introduits dans notre pays pour y travailler clandestinement.

Les inspecteurs du travail ont, par ailleurs, reçu l'ordre de se mettre en liaison avec les divers offices de placement du territoire, afin qu'une sorte de ventilation de la main-d'œuvre se puisse établir. Décongestionner là où il y a pléthore et s'efforcer de réaliser, par région et par profession, autant d'équilibre que possible entre les disponibilités et les besoins : voilà le but.

Le gouvernement compte enfin, indépendamment du plan d'outillage national dont il va demander le vote rapide aux Chambres, inviter les grandes collectivités (communes, départements, chambres de commerce, etc.) à ouvrir sans retard les chantiers pour les travaux d'intérêt local ou général qu'elles ont décidés.

Il s'agit là, certes, de mesures fragmentaires, empiriques, mais qui contribueront quand même à diminuer quelque peu, si elle venait à prendre des proportions plus inquiétantes, l'acuité de la crise de chômage.

Il faut que la situation soit bien grave pour que les gouvernements consentent à l'avouer aussi et à convenir de la pauvreté des palliatifs qu'ils proposent.

On y sent la menace non déguisée pour les salariés : chômage et réductions de salaires, gêne et misère.

Les politiciens de ce pays — et des autres — qui ont su déployer tant d'énergie et d'ingéniosité pour faire faire la guerre jusqu'au bout, pour « sauver » les dettes publiques de guerre intérieures et extérieures dont le poids écrase les producteurs et se font les instruments dociles de la haute banque, ces politiciens s'avouent impuissants à dénouer une crise dont leurs agissements sont en grande partie la cause.

Il appartiendra au prolétariat de se « sauver lui-même ». Et tout d'abord en s'unissant étroitement, pour lutter contre l'avilissement des conditions de vie et de salaires que les profiteurs de la situation voudront lui imposer. En lutte pour l'abolition des conditions fiscales économiques qui réduisent à cet état les producteurs. Et aussi contre les velléités de ceux qui seraient tentés de chercher un dérivatif sanglant à cette crise.

La situation est sérieuse. Aux ouvriers de s'unir pour la surmonter, conformément à leurs intérêts communs primordiaux.

NOS ÉCHOS

COMPÉTENCE

Léon Blum dissertait récemment en longues colonnes de *Populaire*, sur la question de l'unité syndicale et qu'il traitait, selon son aptitude remarquable, à tout embrouiller, approuvant chaleureusement le principe tout en déconseillant toute tentative de l'appliquer... jusqu'à ce que les super-manitous de Moscou et d'Amsterdam se soient mis d'accord.

Léon Blum était évidemment spécialement qualifié pour traiter pareille matière par sa longue expérience syndicale qu'il a osé acquiescer au Syndicat des Conseillers d'Etat, à celui des chefs de parti ou à celui des directeurs de journaux.

DIVERSION ?

Dans son compte rendu du débat qui grossi la libération de Marty, *l'Humanité* se plaint amèrement de la « classique et perdue diversion socialiste ».

Vincent Auriol vient déclarer, au nom des siens, qu'ils voteraient la libération du député communiste, bien qu'en Russie « les Soviets emprisonnent des socialistes ».

Pas que des socialistes. Ghezzi et d'autres, en savent quelque chose.

Auriol s'est procuré facilement une ovation en proclamant que cette libération marquait « la supériorité d'un régime de démocratie sur un régime de dictature ».

Diversions ? Manœuvre pour faire oublier les méfaits des socialistes là où ils gouvernent, ou se font les auxiliaires de ceux qui gouvernent ? Elle ne serait plus possible le jour où la Russie, vraiment libérée, serait affranchie du système répressif et poicier hérité des tsars. Et c'est ce que doivent souhaiter tous ceux qui sont « communistes » au meilleur sens du mot.

UNANIMITE !

Excelsior, du 17 janvier, entre autres journaux, nous apprend que la veille, à la demande de Barthou, la Chambre avait voté, à l'unanimité, que le feu maréchal Joffre « avait bien mérité de la patrie ».

Après le vote, le ministre-académicien aurait constaté « que l'unanimité de la Chambre exprimait le sentiment du pays unanime ».

Beile unanimité, en vérité, et qui rappelle les plus beaux jours d'août 1914, et de cette « union sacrée », dont, en somme, on glorifiait une fois de plus le souvenir.

Pas un parlementaire n'a osé protester contre ces sinistres sinagres. Et cela n'a rien d'autrement étonnant.

Mais, dans le « pays », nous sommes tout de même un certain nombre à avoir d'autres « sentiments » à l'égard des pantins et des maréchaux ou autres qui « méritent bien d'eux ».

Avez-vous pensé à aider le "Libéraire" ?

situation voudront lui imposer. En lutte pour l'abolition des conditions fiscales économiques qui réduisent à cet état les producteurs. Et aussi contre les velléités de ceux qui seraient tentés de chercher un dérivatif sanglant à cette crise. La situation est sérieuse. Aux ouvriers de s'unir pour la surmonter, conformément à leurs intérêts communs primordiaux.

GRUPE REGIONAL DE BEZONS

Samedi 31 janvier, à 20 h. 30, très précises, salle du café de la mairie, à Carrières-sur-Seine.

GRANDE SOIRÉE ARTISTIQUE

Au bénéfice de l'« Entr'aide » et du « Libéraire ».

Avec le concours des poètes chansonniers

CH. D'AVRAY

ainsi que de plusieurs chanteurs locaux et de la Muse-Rouge.

JOLIVET

Après la partie concert : GRAND BAL DE NUIT

Compagnons, tous à Carrières le 31 janvier, vous y passerez une agréable soirée.

ÉDUCATION ET INNÉITÉ

La foi dans le progrès social repose, depuis le XVIII^e siècle, sur la croyance à la toute puissance de l'éducation sur les individus et de la législation sur les peuples.

Löcke, dès la fin du siècle précédent, avait combattu le système des idées innées : toutes les idées simples, sur lesquelles travaille notre esprit, lui viennent des sens. C'est de ce principe que les Encyclopédistes développèrent les conséquences. Selon Condillac, toute connaissance se réduit à des sensations transformées. Toutes nos facultés, pouvoir d'analyse, de comparaison, de jugement, de classification, de raisonnement « sont renfermés dans la faculté de sentir. L'âme acquiert par elle-même toutes ses connaissances. » La volonté paraît avoir en nous son point de départ. Pourtant elle n'a d'autre origine que le rappel d'une sensation de plaisir ou de douleur éprouvée au cours de la vie écoulée de l'individu même.

Etant donné qu'au jour de la naissance, tous les esprits « sont d'identiques pages blanches », l'éducation est tout. Suivant la façon dont elle sera distribuée elle créera l'égalité ou l'inégalité. Dans son livre de *l'Esprit*, Helvétius écrit : ayant voulu examiner « ce que pouvaient sur nous la nature et l'éducation, je me suis aperçu que l'éducation nous faisait ce que nous sommes ». Condorcet dit de son côté : « L'inégalité d'instruction est une des principales sources de la tyrannie. » Enfin, si l'on considère les peuples : « Chaque nation, écrit Helvétius, a sa manière, ou change tout à coup, ou s'altère peu à peu, suivant les changements subits ou insensibles survenus dans la forme de leur gouvernement, par conséquent de l'éducation publique. »

La science, au XIX^e siècle, a paru d'a-

bord confirmer ces vues. Elle enseignait que les variations des êtres étaient corrélatives aux variations du milieu. Les individus dès lors étaient le produit du milieu au sein duquel ils s'étaient développés. Le transformisme, en apparence, confirmait cette interprétation.

Nous disons, en apparence, car, si l'on y regarde de près, on s'aperçoit que Lamarck est moins exclusif. On lit dans sa *Philosophie Zoologique* : « Or ayant remarqué que les mouvements des animaux ne sont jamais communiqués, mais qu'ils sont toujours excités, je reconnus que la nature, obligée d'abord d'emprunter des milieux environnants la force excitatrice des mouvements vitaux et des actions des animaux imparfaits, sut, en composant de plus en plus l'organisation animale, transporter cette puissance dans l'intérieur même de ces êtres et qu'à la fin elle parvint à mettre cette même puissance à la disposition de l'individu. » La nature n'agissait plus qu'indirectement ; son action présente sur un être était conditionnée par l'action qu'elle avait précédemment exercée sur son ascendance. Les caractères acquis héréditaires étaient un genre d'innéité.

Darwin, en accordant à la nature le pouvoir d'exercer une sélection parmi les représentants d'une même espèce, plaçait en ceux-ci l'origine fortuite des variations, le milieu n'ayant d'autre rôle que d'éliminer les modifications les plus défavorables et de développer, puis d'accumuler les meilleures. L'acquis était inné, la tendance au changement spontanée.

Dans le dernier tiers du XIX^e siècle, les généticiens reprenant les études tombées dans l'oubli de Naudin et de Mendel ont accordé à l'innéité la prépondérance dans le comportement et l'évolution des êtres, au détriment de l'action du milieu. L'influence du milieu n'aurait rien de durable : la sélection qu'il opère, loin de favoriser le changement serait une cause de stabilité, d'uniformisation de l'espèce. Le pouvoir de l'éducation serait rejeté au second plan ; ses effets, s'ils n'étaient pas absolument nuls, seraient essentiellement précaires, ils modifieraient la manifestation, l'expression des caractères et non pas leur essence ; ils aboutiraient à la conservation plutôt qu'à l'abrogation.

Que devons-nous penser de ce revirement ?

Observons tout d'abord que l'individu n'est pas un absolu. Un individu n'est qu'une relation entre les forces, ou mieux l'énergie d'un peu de matière organisée incluse dans une enveloppe et l'énergie déchaînée dans le monde ambiant, tant organique qu'inorganique. Cette relation implique action et réaction mutuelles, lutte au cours de laquelle les forces en présence se modifient sans cesse. Attribuer une souveraineté à l'individu aussi bien qu'au milieu est inconcevable.

Il y a donc lieu d'y regarder de près, de faire la part de chacun des termes qui sont en relation, non pas certes au juger, mais d'après les données de l'observation et de l'expérience.

Les êtres que nous groupons sous le

nom d'espèce (notion que nous ne discuterons pas ici) ne sont jamais complètement identiques. D'autre part, si nous changeons leurs conditions de vie, ils peuvent continuer à vivre, pourvu que le changement reste minime et surtout qu'il soit graduel. Au changement de milieu correspond souvent des modifications de la forme.

Parfois, sans que nous puissions les imputer au milieu, nous constatons chez un spécimen des déformations considérables. Presque toujours nous en trouvons la cause dans des tares familiales, ce sont alors des dégénérescences ; ce peut être aussi le résultat de combinaisons accidentelles entre particules des cellules reproductrices des parents. En ce cas le changement est désigné sous le nom de mutation. Enfin il arrive que nous ne trouvons aucune cause ; nous qualifions alors la variation de monstruosité.

Les dissemblances entre les représentants d'une même espèce se réduisent, dans l'état de nature à des écarts peu considérables et peu nombreux ; elles portent sur des caractères secondaires. La reproduction, bisexuée, les croisements successifs, tendent à les réduire. Si elles semblent parfois se systématiser c'est que l'espèce que nous croyons unifiée se subdivise en réalité en sous-espèces, variétés, races qui, elles, sont stables. L'industrie humaine, arrive à ségréger ces variétés qui ne peuvent se maintenir pures sans le secours de l'homme. Livrées à elles-mêmes elles reviennent à la confusion. En fait, avec ce point de départ, ni la na-

ture, ni l'homme ne crée rien de nouveau. Un caractère existant prend la prédominance, ou bien il est voilé, il n'y a pas véritable création.

Les changements de milieu produisent des modifications qui peuvent paraître considérables, mais qui ne sont pas stables ni transmissibles. On n'a pu, jusqu'à présent, apporter une preuve irréfutable de l'hérédité des caractères acquis. Une plante de la plaine transérée en montagne prend une forme, une couleur, une couleur qui la rendent méconnaissable. Rapportée dans son ancien habitat elle reprend ses caractères primitifs, dans la mesure où elle est demeurée plastique ; tout au moins les plantes issues de ses graines reviennent au type ancien. Un homme du Nord transporté dans son jeune âge au Soudan, astreint à la vie et aux mœurs des nègres, verra la couleur de sa peau devenir très basanée, presque noire. Revenu à l'âge adulte dans son pays d'origine, son teint s'éclaircira, si même il ne revient pas au ton primitif ; dans tous les cas ses enfants seront blancs. L'éducation de l'épiderme ne persiste pas après la disparition de la cause à laquelle elle est due. Le cycle est réversible. Il y a eu accommodation, acclimatation et non changement de nature ; manifestation temporaire de certaines possibilités, d'une certaine souplesse de l'organisme, rien de plus.

Passons sur la dégénérescence qui, si des croisements compensateurs ne viennent pas la corriger, aboutit à l'extinction de la lignée.

On accorde plus d'importance aux mutations brusques. Mais venant de la combinaison d'éléments génétiques préexistants, elles ne produisent que des transformations très limitées, à moins que chez les germes parentaux il ne se soit produit

Le mouvement de langue italienne

G. GOUJON.

LES DETENTEURS DE LISTES DE
SOUSCRIPTION POUR LE DROIT D'A
SILE, SONT INVITES A LES REN
VOYER AU PLUS TOT.

La modification très anormale, elles produisent dans le monde vivant rien d'essentiellement nouveau. Cette modification anormale nous ramène au surplus au cas des monstruosités.

C'est en effet à l'apparition des monstruosités que la science aujourd'hui incline à attribuer la différenciation des espèces, l'évolution du monde vivant. Les généticiens disent, les observations chromosomiques. Les biologistes, « ou leurs germes — recèlent d'innombrables tendances qui s'équilibrent et s'harmonisent dans un milieu stabilisé. On peut concevoir que si le milieu change, si la contrainte qu'il exerce sur l'ensemble des énergies d'un organisme cesse ou déplace son point d'application, des tendances comprimées se donnent libre cours. Le monstre qui aura pris naissance ne sera, le plus souvent, pas viable. Parfois, si le milieu contraire lui offre une protection, il vivra et se reproduira (animaux aveugles réfugiés vivant dans les cavernes). Ayant acquis son droit à l'existence, il n'apparaîtra plus à nos yeux comme un monstre, mais comme un animal adapté. Mais notons-le, si le milieu a déchaîné la tendance, a provoqué le changement, il ne l'a pas dirigé. « Les organismes sont comparables à des machines très compliquées dont la marche peut être troublée par des interventions extérieures. Mais la nature des variations ainsi produites est conditionnée uniquement par la structure de la machine, par des causes internes; elle n'a pas de relation directe avec la cause extérieure qui l'a provoquée, et qui n'a agi que pour la déclencher. » (Prof.: M. Caullery - 1930.)

(Ce dernier point ne nous paraît pas absolument acquis. Toutes les parties d'un organisme dérivant d'une cellule initiale peuvent garder quelque facteur commu-

TRIBUNE SYNDICALE

AUTOUR D'UNE CONFÉRENCE

Réflexions sur les bases de l'unité

Elargissant le champ de son activité, le Comité a pour l'indépendance du syndicalisme » a tenu, le dimanche 11 janvier, à la Bourse du Travail de Paris, une Conférence des partisans de l'Unité.

Cette Conférence a voté, à l'issue de ses travaux, un Manifeste publié par le *Cri du Peuple* du 14 janvier.

Ce Manifeste suscitera certainement de nombreux commentaires.

Aujourd'hui, pour ma part, je me bornerai à analyser l'une de ses parties seulement : celle qui est relative aux bases sur lesquelles on veut reconstruire l'Unité.

A ce sujet, le Manifeste déclare : « Sur quelles bases reconstruire l'unité syndicale ? »

D'abord, sur le principe et sur la pratique de la lutte de classe.

Ensuite, sur l'indépendance du Syndicalisme vis-à-vis des fractions, des sectes et des gouvernements.

« La pratique de la lutte des classes n'exclut pas l'œuvre revendicatrice quotidienne et, par là-même, le syndicalisme poursuit la coordination des efforts ouvriers et l'accroissement du mieux-être des travailleurs.

« L'indépendance du syndicalisme ne saurait constituer une position d'hostilité à l'égard des partis et des gouvernements qui poursuivent également la disparition du Capitalisme. Elle implique l'autonomie organique du mouvement ouvrier et elle assure le fonctionnement de la démocratie syndicale, ainsi que le libre exercice de la liberté d'opinion.

« Sur ces bases, l'Unité syndicale peut et doit se reconstruire.

« Tous les ouvriers, tous les travailleurs, qu'ils soient communistes, socialistes, sans parti, révolutionnaires, réformistes, croyants ou incroyants, peuvent et doivent se retrouver ensemble dans les syndicats unifiés en une Centrale unique ».

Telles sont les bases adoptées par les « reconstructeurs » de l'Unité.

Examinons-les.

Acceptons, sans discussion, sans demander de précision, que l'Unité puisse se faire sur le principe essentiel de la lutte de classes. Ici, nous l'avons toujours proclamé. Inutile de revenir là-dessus.

Par contre, il ne saurait en être de même pour la seconde condition.

En effet, lorsque le Manifeste se contente d'affirmer que l'indépendance implique l'autonomie organique du mouvement ouvrier, il limite sciemment l'indépendance du mouvement syndical ; il la conditionne de façon telle qu'il la rend insuffisante et inacceptable ; il l'entretient — pour des raisons ténébreuses — la confusion qui est à la base de toutes les scissions qui se sont produites depuis dix ans ; il rend inévitables d'autres scissions, si l'Unité est reconstruite sur les bases proposées.

C'est en affirmant que les expressions « autonomie organique » et « indépendance complète » étaient synonymes que l'on a permis aux délégués nommés par la majorité de Saint-Etienne de donner l'adhésion de la C. G. T. U. à l'I. S. R., dans des conditions qui l'ont entièrement subordonnée au P. C. français. C'est, grâce à cette équivoque couleuse qu'a pu s'accomplir, par la suite, progressivement, cette subordination complète, qu'elle ait été occulte ou ouverte.

Et, dans cette opération, en dépit des dénégations de Charbit, les minoritaires actuels de la C. G. T. U., majoritaires de Saint-Etienne et de Bourges, ont une part certaine de responsabilité, qu'ils aient péché par ignorance ou en connaissance de cause.

Au risque d'être qualifié une fois de plus de « docteur » ou d'« exégète », je déclare, avec la plus grande certitude, qu'un groupement quelconque peut parfaitement jouir d'une autonomie organique complète et n'avoir aucune indépendance de propagande et d'action.

Je l'ai prouvé dans maints articles ; et dans l'étude que j'ai consacrée au mot « autonomie » dans l'« Encyclopédie ».

Anarchiste », 1^{er} volume, pages 193 et 194, j'en ai fait la démonstration irréfutable.

J'attends avec sérénité qu'on détruise cette démonstration et je me tiens à la disposition de tous mes contradicteurs éventuels, qu'ils s'appellent : Dumoulin, Monatte ou Zyromski.

Veut-on des preuves, prises en dehors de notre mouvement ? En voilà :

En France, les communes sont autonomes, sous la tutelle de l'administration préfectorale et centrale.

Elles peuvent, à leur gré, incorporer au Budget telle recette ou telle dépense qu'il leur plaît ; mais elles ne peuvent percevoir la première ou engager la seconde qu'après l'approbation du Préfet.

Elles peuvent aussi, sur leur territoire, prendre tel ou tel arrêté, mais le Conseil d'Etat peut annuler cet arrêté, s'il le veut.

Un Maire peut prendre telle ou telle mesure mais le Préfet le suspend et le Ministre de l'Intérieur le révoque, s'ils le jugent nécessaire.

Le Maire est chef de la police, dans sa commune, mais le Préfet peut le dessaisir de ses pouvoirs, s'il estime que l'ordre est troublé ou risque de l'être.

En Angleterre, dans l'Empire britannique, les Dominions ; le Canada, l'Australie, l'Afrique du Sud, sont autonomes. Ils ont leurs Parlements, leurs Ministres, leurs lois, leurs budgets, leurs administrations ; mais le Gouverneur anglais, représentant de l'Empire peut suspendre, annuler ou imposer toutes les mesures que le Cabinet de Londres estime nécessaires à l'intérêt de l'Empire, qui n'a rien de commun avec celui des Dominions.

Voilà des cas concrets et indéniables « d'autonomie organique » qui ne relèvent, je pense, ni de l'exégèse scientifique, ni de la « fantaisie débridée ».

Le cas des communes françaises, la situation des Dominions britanniques furent exactement ceux de la C. G. T. U. Bien qu'elle soit organiquement autonome elle n'en fut pas moins entièrement subordonnée au P. C. français, des St-Etienne, occultement d'abord, ouvertement depuis Bourges.

Et j'affirme, sans crainte d'erreur, qu'il en sera de même, dans l'avenir, de tout groupement — et plus particulièrement d'un syndicalisme à tendance neutraliste — qui se contentera de l'autonomie organique, sans imposer son indépendance absolue de propagande et d'action, avant, pendant et après la révolution sociale.

J'arrête là, pour aujourd'hui, mon exposé. Je le continuerai dans un prochain article, dans lequel je démontrerai que l'Unité du syndicalisme EXIGE, pour être durable, qu'il abandonne la neutralité vis-à-vis de tous les Partis, sans exception et qu'il entreprenne contre eux une lutte ouverte, s'il veut conserver son unité de classe.

Et je veux qu'il soit bien entendu qu'il ne s'agit ici, dans cette discussion, que de principes et non de personnalités.

PIERRE BESNARD.

P. S. — Je demande à mes contradicteurs d'attendre la parution du deuxième article avant de répondre. Ils pourront alors répondre à toute mon argumentation. — P. B.

C. G. T. S. R.

Syndicat Général des Travailleurs de l'Ameublement. — Les camarades syndiqués de l'ameublement, réunis en assemblée générale le 18 janvier, après avoir entendu le rapport moral et financier de l'année 1930, renouvellent leur confiance au bureau syndical pour l'année 1931.

Devant le chômage intense et voulu par le capitalisme, qui sévit dans notre corporation, les camarades s'engagent à mener une campagne active contre certains patrons qui obligent leurs ouvriers à faire des heures supplémentaires sous peine de renvoi.

Ils crachent tout leur mépris à la face de ces jaunisses qui, sans aucune dignité, acceptent de se mettre à plat-ventre devant leurs exploitateurs.

Ils font appel à tous les travailleurs de l'ameublement qui ont encore l'esprit vaillant syndicaliste libertaire, à venir au plus vite donner leur adhésion à notre syndicat.

Envoient leur salut fraternel et syndicaliste au camarade Ghezzi, victime et prisonnier des autoritaires bolcheviks, et demandent sa libération immédiate.

Le Bureau.

AVIS. — Une permanence aura lieu le dimanche 25 janvier, de 11 heures à midi, au 170, du faubourg Saint-Antoine. Tous les camarades disponibles sont priés d'y être présents.

E. Hermann.

AUX EXPLOITÉS DE LA COIFFURE

Devant votre inertie, à vous grouper pour défendre et maintenir les quelques améliorations obtenues il y a quelques années, parce que groupés, nous étions du nombre qui savait faire respecter les décisions prises en assemblée générale, devant le patronat de la coiffure qui, lui, reste solidement uni, et prend à son aise en violant toutes les lois sociales, et la politique, si néfaste à ceux qui peinent est venue essayer d'anéantir l'effort des hommes libres.

Je vous dis, il faut vous ressaisir et venir au plutôt nous rejoindre et nous aider à faire comprendre aux exploités de la coiffure que, chez nous, on ne fait pas de politique, mais nous luttons pour obtenir tous jours plus de bien-être et liberté.

Nous voulons les 48 heures intégrales ; Les congés payés ; La suppression des pourboires ; Et, surtout, beaucoup plus d'hygiène dans les salons de coiffures.

Pour obtenir cela, il faut être groupé et non dispersé, comme c'est le cas en ce moment.

Nous tenons la permanence tous les lundis, de 11 à 13 heures.

Je souhaite, avec cet appel, vous tirer de votre engourdissement.

Gravot.

SYNDICAT AUTONOME DES OUVRIERS COIFFEURS

DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE

Bourse du travail (5^e étage, bureau 21) 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e)

Permanence : les lundis de 9 h. à 12 h. et de 14 à 19 h. ; les jeudis de 21 à 23 heures

Chambre Syndicale des Métallurgistes de la Seine. — Réunion du Conseil, samedi 24 janvier, à 3 heures, au siège.

Nous rappelons qu'une permanence est tenue tous les samedis, de 15 heures à 18 heures, et les dimanches, de 9 heures à midi, au siège, bureau 21, 5^e étage, Bourse du travail.

Pour tous renseignements et adhésions, s'adresser à ces permanences.

Nous avisons les adhérents que l'assemblée générale aura lieu le samedi 31 janvier, à 15 heures, à la Bourse ; en raison de l'importance de cette assemblée, que tous fassent, dès maintenant, le nécessaire pour pouvoir y être présents.

Doussot.

Dans le S. U. B.

Un Conseil élargi se tiendra le jeudi 29 janvier, à la Bourse du Travail, Salle des Commissions, 4^e étage.

Un appel est fait à tous les camarades du S. U. B. pouvant y assister.

Le secrétaire.

Il reste encore un grand nombre de Proletaire, à distribuer ; qu'on se le dise, et qu'on n'oublie pas de passer en prendre au Bureau 31, 4^e étage.

C. G. T.

CHEZ LES TERRASSIERS

Tous les camarades terrassiers sont invités à assister nombreux à l'assemblée générale qui aura lieu le dimanche 25 janvier, à 9 h. 30, salle Bondy, bourse du travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e).

Ordre du jour : Examen de la situation au point de vue général.

Que tous fassent le maximum d'efforts pour être présents à l'heure exacte.

Diochamp.

CAUSERIES POPULAIRES. — Conférences : mercredi 28 janvier à 20 h. 45 ; salle Lancry, 10, rue de Lancry. E. Armand traitera de : Peut-on encore croire en Dieu ? La contradiction catholique, protestante, juive et théosophe a été sollicitée. Participation aux frais : 3 francs.

Causeries : vendredi 23 janvier à 20 h. 45. Conférence sur les langues internationales avec des représentants de l'esperanto, de l'ido et de l'occidental à la salle du Dahlia bleu, 77, rue d'Angoulême. Entrée libre.

LA VIE DE L'UNION

COMMISSION ADMINISTRATIVE

Réunion, lundi soir, à 20 h. 30, au « Libertaire ».

COMMISSION ADMINISTRATIVE DU 19 JANVIER 1931

Absents : Montagu, Durand, Loréal.

La commission administrative a avisé les groupes de province de n'avoir pas à compter sur Loraol pour la série de conférences qu'ils ont envisagée.

Les membres de la C. A., après avoir pris connaissance d'une lettre de la minorité concernant l'article « Leur propagande », constatent que la minorité ne désavoue pas les affirmations parues dans son Bulletin visant les militants de l'Union anarchiste et Sébastien Faure.

La C. A. décide le tirage de grands papillons et affichettes afin de faire connaître l'affaire Ghezzi et Pétrini.

Afin d'obtenir des renseignements sur le fonctionnement du Comité de Défense du Cherche-Midi, la C. A. demande à ce Comité de bien vouloir déléguer le secrétaire et le trésorier à la réunion de lundi prochain.

La C. A. décide le tirage de grands papillons et affichettes afin de faire connaître l'affaire Ghezzi et Pétrini.

Afin d'obtenir des renseignements sur le fonctionnement du Comité de Défense du Cherche-Midi, la C. A. demande à ce Comité de bien vouloir déléguer le secrétaire et le trésorier à la réunion de lundi prochain.

La C. A. décide le tirage de grands papillons et affichettes afin de faire connaître l'affaire Ghezzi et Pétrini.

Afin d'obtenir des renseignements sur le fonctionnement du Comité de Défense du Cherche-Midi, la C. A. demande à ce Comité de bien vouloir déléguer le secrétaire et le trésorier à la réunion de lundi prochain.

La C. A. décide le tirage de grands papillons et affichettes afin de faire connaître l'affaire Ghezzi et Pétrini.

Afin d'obtenir des renseignements sur le fonctionnement du Comité de Défense du Cherche-Midi, la C. A. demande à ce Comité de bien vouloir déléguer le secrétaire et le trésorier à la réunion de lundi prochain.

La C. A. décide le tirage de grands papillons et affichettes afin de faire connaître l'affaire Ghezzi et Pétrini.

Afin d'obtenir des renseignements sur le fonctionnement du Comité de Défense du Cherche-Midi, la C. A. demande à ce Comité de bien vouloir déléguer le secrétaire et le trésorier à la réunion de lundi prochain.

La C. A. décide le tirage de grands papillons et affichettes afin de faire connaître l'affaire Ghezzi et Pétrini.

Afin d'obtenir des renseignements sur le fonctionnement du Comité de Défense du Cherche-Midi, la C. A. demande à ce Comité de bien vouloir déléguer le secrétaire et le trésorier à la réunion de lundi prochain.

La C. A. décide le tirage de grands papillons et affichettes afin de faire connaître l'affaire Ghezzi et Pétrini.

Afin d'obtenir des renseignements sur le fonctionnement du Comité de Défense du Cherche-Midi, la C. A. demande à ce Comité de bien vouloir déléguer le secrétaire et le trésorier à la réunion de lundi prochain.

La C. A. décide le tirage de grands papillons et affichettes afin de faire connaître l'affaire Ghezzi et Pétrini.

Afin d'obtenir des renseignements sur le fonctionnement du Comité de Défense du Cherche-Midi, la C. A. demande à ce Comité de bien vouloir déléguer le secrétaire et le trésorier à la réunion de lundi prochain.

La C. A. décide le tirage de grands papillons et affichettes afin de faire connaître l'affaire Ghezzi et Pétrini.

Afin d'obtenir des renseignements sur le fonctionnement du Comité de Défense du Cherche-Midi, la C. A. demande à ce Comité de bien vouloir déléguer le secrétaire et le trésorier à la réunion de lundi prochain.

La C. A. décide le tirage de grands papillons et affichettes afin de faire connaître l'affaire Ghezzi et Pétrini.

Afin d'obtenir des renseignements sur le fonctionnement du Comité de Défense du Cherche-Midi, la C. A. demande à ce Comité de bien vouloir déléguer le secrétaire et le trésorier à la réunion de lundi prochain.

La C. A. décide le tirage de grands papillons et affichettes afin de faire connaître l'affaire Ghezzi et Pétrini.

Afin d'obtenir des renseignements sur le fonctionnement du Comité de Défense du Cherche-Midi, la C. A. demande à ce Comité de bien vouloir déléguer le secrétaire et le trésorier à la réunion de lundi prochain.

La C. A. décide le tirage de grands papillons et affichettes afin de faire connaître l'affaire Ghezzi et Pétrini.

Afin d'obtenir des renseignements sur le fonctionnement du Comité de Défense du Cherche-Midi, la C. A. demande à ce Comité de bien vouloir déléguer le secrétaire et le trésorier à la réunion de lundi prochain.

La C. A. décide le tirage de grands papillons et affichettes afin de faire connaître l'affaire Ghezzi et Pétrini.

Afin d'obtenir des renseignements sur le fonctionnement du Comité de Défense du Cherche-Midi, la C. A. demande à ce Comité de bien vouloir déléguer le secrétaire et le trésorier à la réunion de lundi prochain.

La C. A. décide le tirage de grands papillons et affichettes afin de faire connaître l'affaire Ghezzi et Pétrini.

Afin d'obtenir des renseignements sur le fonctionnement du Comité de Défense du Cherche-Midi, la C. A. demande à ce Comité de bien vouloir déléguer le secrétaire et le trésorier à la réunion de lundi prochain.

La C. A. décide le tirage de grands papillons et affichettes afin de faire connaître l'affaire Ghezzi et Pétrini.

Afin d'obtenir des renseignements sur le fonctionnement du Comité de Défense du Cherche-Midi, la C. A. demande à ce Comité de bien vouloir déléguer le secrétaire et le trésorier à la réunion de lundi prochain.

La C. A. décide le tirage de grands papillons et affichettes afin de faire connaître l'affaire Ghezzi et Pétrini.

Afin d'obtenir des renseignements sur le fonctionnement du Comité de Défense du Cherche-Midi, la C. A. demande à ce Comité de bien vouloir déléguer le secrétaire et le trésorier à la réunion de lundi prochain.

La C. A. décide le tirage de grands papillons et affichettes afin de faire connaître l'affaire Ghezzi et Pétrini.

Afin d'obtenir des renseignements sur le fonctionnement du Comité de Défense du Cherche-Midi, la C. A. demande à ce Comité de bien vouloir déléguer le secrétaire et le trésorier à la réunion de lundi prochain.

La C. A. décide le tirage de grands papillons et affichettes afin de faire connaître l'affaire Ghezzi et Pétrini.

Afin d'obtenir des renseignements sur le fonctionnement du Comité de Défense du Cherche-Midi, la C. A. demande à ce Comité de bien vouloir déléguer le secrétaire et le trésorier à la réunion de lundi prochain.

La C. A. décide le tirage de grands papillons et affichettes afin de faire connaître l'affaire Ghezzi et Pétrini.

Afin d'obtenir des renseignements sur le fonctionnement du Comité de Défense du Cherche-Midi, la C. A. demande à ce Comité de bien vouloir déléguer le secrétaire et le trésorier à la réunion de lundi prochain.

La C. A. décide le tirage de grands papillons et affichettes afin de faire connaître l'affaire Ghezzi et Pétrini.

Afin d'obtenir des renseignements sur le fonctionnement du Comité de Défense du Cherche-Midi, la C. A. demande à ce Comité de bien vouloir déléguer le secrétaire et le trésorier à la réunion de lundi prochain.

La C. A. décide le tirage de grands papillons et affichettes afin de faire connaître l'affaire Ghezzi et Pétrini.

Afin d'obtenir des renseignements sur le fonctionnement du Comité de Défense du Cherche-Midi, la C. A. demande à ce Comité de bien vouloir déléguer le secrétaire et le trésorier à la réunion de lundi prochain.

La C. A. décide le tirage de grands papillons et affichettes afin de faire connaître l'affaire Ghezzi et Pétrini.

Afin d'obtenir des renseignements sur le fonctionnement du Comité de Défense du Cherche-Midi, la C. A. demande à ce Comité de bien vouloir déléguer le secrétaire et le trésorier à la réunion de lundi prochain.

La C. A. décide le tirage de grands papillons et affichettes afin de faire connaître l'affaire Ghezzi et Pétrini.

Afin d'obtenir des renseignements sur le fonctionnement du Comité de Défense du Cherche-Midi, la C. A. demande à ce Comité de bien vouloir déléguer le secrétaire et le trésorier à la réunion de lundi prochain.

La C. A. décide le tirage de grands papillons et affichettes afin de faire connaître l'affaire Ghezzi et Pétrini.

Afin d'obtenir des renseignements sur le fonctionnement du Comité de Défense du Cherche-Midi, la C. A. demande à ce Comité de bien vouloir déléguer le secrétaire et le trésorier à la réunion de lundi prochain.

La C. A. décide le tirage de grands papillons et affichettes afin de faire connaître l'affaire Ghezzi et Pétrini.

Afin d'obtenir des renseignements sur le fonctionnement du Comité de Défense du Cherche-Midi, la C. A. demande à ce Comité de bien vouloir déléguer le secrétaire et le trésorier à la réunion de lundi prochain.

La C. A. décide le tirage de grands papillons et affichettes afin de faire connaître l'affaire Ghezzi et Pétrini.

Afin d'obtenir des renseignements sur le fonctionnement du Comité de Défense du Cherche-Midi, la C. A. demande à ce Comité de bien vouloir déléguer le secrétaire et le trésorier à la réunion de lundi prochain.

La C. A. décide le tirage de grands papillons et affichettes afin de faire connaître l'affaire Ghezzi et Pétrini.

Afin d'obtenir des renseignements sur le fonctionnement du Comité de Défense du Cherche-Midi, la C. A. demande à ce Comité de bien vouloir déléguer le secrétaire et le trésorier à la réunion de lundi prochain.

La C. A. décide le tirage de grands papillons et affichettes afin de faire connaître l'affaire Ghezzi et Pétrini.

Afin d'obtenir des renseignements sur le fonctionnement du Comité de Défense du Cherche-Midi, la C. A. demande à ce Comité de bien vouloir déléguer le secrétaire et le trésorier à la réunion de lundi prochain.

La C. A. décide le tirage de grands papillons et affichettes afin de faire connaître l'affaire Ghezzi et Pétrini.

Afin d'obtenir des renseignements sur le fonctionnement du Comité de Défense du Cherche-Midi, la C. A. demande à ce Comité de bien vouloir déléguer le secrétaire et le trésorier à la réunion de lundi prochain.

La C. A. décide le tirage de grands papillons et affichettes afin de faire connaître l'affaire Ghezzi et Pétrini.

Afin d'obtenir des renseignements sur le fonctionnement du Comité de Défense du Cherche-Midi, la C. A. demande à ce Comité de bien vouloir déléguer le secrétaire et le trésorier à la réunion de lundi prochain.

La C. A. décide le tirage de grands papillons et affichettes afin de faire connaître l'affaire Ghezzi et Pétrini.

Afin d'obtenir des renseignements sur le fonctionnement du Comité de Défense du Cherche-Midi, la C. A. demande à ce Comité de bien vouloir déléguer le secrétaire et le trésorier à la réunion de lundi prochain.

La C. A. décide le tirage de grands papillons et affichettes afin de faire connaître l'affaire Ghezzi et Pétrini.

Afin d'obtenir des renseignements sur le fonctionnement du Comité de Défense du Cherche-Midi, la C. A. demande à ce Comité de bien vouloir déléguer le secrétaire et le trésorier à la réunion de lundi prochain.

La C. A. décide le tirage de grands papillons et affichettes afin de faire connaître l'affaire Ghezzi et Pétrini.

Afin d'obtenir des renseignements sur le fonctionnement du Comité de Défense du Cherche-Midi, la C. A. demande à ce Comité de bien vouloir déléguer le secrétaire et le trésorier à la réunion de lundi prochain.

La C. A. décide le tirage de grands papillons et affichettes afin de faire connaître l'affaire Ghezzi et Pétrini.

Afin d'obtenir des renseignements sur le fonctionnement du Comité de Défense du Cherche-Midi, la C. A. demande à ce Comité de bien vouloir déléguer le secrétaire et le trésorier à la réunion de lundi prochain.

La C. A. décide le tirage de grands papillons et affichettes afin de faire connaître l'affaire Ghezzi et Pétrini.

Afin d'obtenir des renseignements sur le fonctionnement du Comité de Défense du Cherche-Midi, la C. A. demande à ce Comité de bien vouloir déléguer le secrétaire et le trésorier à la réunion de lundi prochain.

La C. A. décide le tirage de grands papillons et affichettes afin de faire connaître l'affaire Ghezzi et Pétrini.

Afin d'obtenir des renseignements sur le fonctionnement du Comité de Défense du Cherche-Midi, la C. A. demande à ce Comité de bien vouloir déléguer le secrétaire et le trésorier à la réunion de lundi prochain.

La C. A. décide le tirage de grands papillons et affichettes afin de faire connaître l'affaire Ghezzi et Pétrini.

Afin d'obtenir des renseignements sur le fonctionnement du Comité de Défense du Cherche-Midi, la C. A. demande à ce Comité de bien vouloir déléguer le secrétaire et le trésorier à la réunion de lundi prochain.

La C. A. décide le tirage de grands papillons et affichettes afin de faire connaître l'affaire Ghezzi et Pétrini.

Afin d'obtenir des renseignements sur le fonctionnement du Comité de Défense du Cherche-Midi, la C. A. demande à ce Comité de bien vouloir déléguer le secrétaire et le trésorier à la réunion de lundi prochain.

l'ordre du jour, cette réunion est donc très importante.

Saint-Etienne. — Allons, les amis, serrons nous les coudes ; plus que jamais groupons nos efforts ; nos appels ont donné quelques résultats mais ce n'est pas suffisant. Allez-vous passer l'année 31 comme la précédente ? Prendrez-vous enfin la décision de rejoindre le groupe, de verser votre thune sans trop vous faire tirer l'oreille ?

Pour profiter du passage de Bastien, pour que notre propagande soit régulière, méthodique, tous et toutes au Groupe.

Dimanche 24 janvier, permanence salle de la Jeunesse Syndicaliste, Bourse du Travail.

Groupe anarchiste, communiste, révolutionnaire de Saint-Henri. — La Conférence Sébastien Faure (sujet traité : la foi se meurt), aura lieu le mercredi 28 janvier, avant souper, à 5 h. 30, au casino-cinéma de Saint-Henri.

Groupe Anarchiste-Communiste de Rouen. — Tous les libertaires, sympathisants de la région, et lecteurs du *Libertaire*, sont invités à envoyer leur adhésion pour assister aux réunions du Groupe Régional.

Pour tous renseignements, écrire à Metall, 1, rue du Hallage, à Rouen (Seine-Inférieure).

Librairie. — Le vendredi et le samedi, de 18 à 19 heures, le *Libertaire* est vendu place de la République, à Rouen.

Pour les journaux de langues étrangères, ainsi que tous livres et brochures diverses, les camarades peuvent s'adresser tous les dimanches, de 10 à 12 heures, à la permanence des Réfractaires, 1, rue l'Arve, à St-Sever.

Paris-Banlieue. — Fédération Anarchiste Parisienne Comité d'initiative

Tous les groupes de la Fédération Parisienne sont priés d'assister au prochain C. I. qui aura lieu le samedi 31 janvier, à 20 h. 30, Salle Chapoteau, rue du Château-d'Eau, près de la Bourse du Travail.

L'ancien secrétaire est invité à rendre les comptes de la Fédération.

Groupes des 5^e, 6^e, 13^e et 14^e arrondissements. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, réunion Maison Barret, 10, rue de l'Arbalète, Paris (5^e). — Métro : Place Monge. — Invitation aux lecteurs du *Libertaire*.

Jeudi